Document generated on 06/01/2025 8:46 a.m.

Liaison

Liaison
La revue des arts | Acadie | Ontario | Ouest

Plaisir de vivre ou d'être née?

Plaisir d'être née, Rosa Pineau, Chapleau, (à compte d'auteur), 1983

Yolande Grisé

Number 30, Spring 1984

URI: https://id.erudit.org/iderudit/43665ac

See table of contents

Publisher(s)

Les Éditions l'Interligne

ISSN

0227-227X (print)
1923-2381 (digital)

Explore this journal

Cite this review

Grisé, Y. (1984). Review of [Plaisir de vivre ou d'être née? / *Plaisir d'être née*, Rosa Pineau, Chapleau, (à compte d'auteur), 1983]. *Liaison*, (30), 51–51.

Tous droits réservés © Les Éditions l'Interligne, 1984

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

érudit

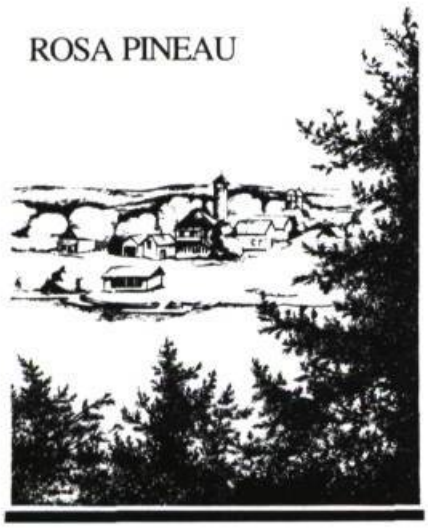
This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

Plaisir de vivre ou d'être née ?

par
Yolande Grisé



Plaisir d'être née, Rosa Pineau, Chapleau, (à compte d'auteur), 1983.

Rosa Pineau, auteure de Chapleau (Ont.), n'a sans doute pas lu *1984* de George Orwell, sinon comment aurait-elle pu oser faire paraître, au seuil de l'année fatidique, un petit livre à l'écriture aussi « spontanée » que son *Plaisir d'être née*, dont le titre, à lui seul, semble annoncer avec tant de candeur un goût irraisonné pour la vie.

Cependant, sans avoir lu le célèbre romancier anglais qui pressentait avec clairvoyance, au sortir de la Seconde guerre mondiale, la déshumanisation du monde, Rosa Pineau, mère de famille du Nord de l'Ontario, ne livre-t-elle pas, à sa façon, le même message et, du même coup, le même combat en faveur du respect de la vie et contre la désintégration des rapports humains sur cette terre ?

C'est du moins l'impression première qu'on retient de ces « mémoires du cœur », comme elle se plaît elle-même à appeler son court récit de 88 pages. À travers le tableau coloré des personnages originaux qui ont marqué son enfance au Québec et dont certains ne sont pas sans rappeler la silhouette des *Originaux et détraqués* de Louis Fréchette ; à travers l'évocation de son expérience de vie adulte écoulée en Ontario depuis de longues années, perce le témoignage d'une femme qui, sous les traits d'une enfant, se raconte ici pour la première fois, en toute pudeur et avec sincérité.

Toutefois, malgré son ton volontiers optimiste « Quand on n'a pas ce qu'on veut, on chérit ce qu'on a » (p. 83) et sa volonté très nette de tirer le meilleur parti de la vie « Les bleuets sont petits et rares ici ; mais ramassons-en pour une tarte. » (p. 63), on pourrait s'étonner que l'auteure ait préféré à *Plaisir de vivre* le titre ambigu de *Plaisir d'être née* et découvrir, sous la célébration naïve de la vie et l'exhortation à l'amour d'autrui, une attitude moins réconfortante.

En effet, on peut manifestement interpréter ce *Plaisir d'être née* dans un sens autre que ce constat positif que veut lui prêter, a priori, l'auteure, c'est-à-dire une belle et simple et franche affirmation du bonheur d'être en vie, et de l'avoir compris ! Ainsi, à seconde vue, au terme de cette brève lecture où pointe tant de nostalgique regret pour un passé chéri et révolu, contemplé à distance « d'une très haute montagne » (p. 8), l'impression qui se dégage et qui finit peut-être par s'imposer dans l'esprit du lecteur attentif, ce n'est pas tant la satisfaction réelle que l'auteure dit tirer du fait d'être en vie que l'espèce de soulagement qui se fait sentir dans et entre les lignes de son récit d'avoir vécu en des temps plus sereins et, croit-on, plus authentiquement humains.

Comme tout plaisir, celui de Rosa Pineau est ambivalent : il y a, bien sûr, son plaisir *d'être née* ; mais, en même temps et en conséquence, s'affirme subrepticement — et à son issu, sans doute — son plaisir de *n'être plus à naître* en ces jours apocalyptiques comme on se complaît de plus en plus à se représenter l'avenir . . . des autres. Autrement dit : il y a dans tout cela un plaisir non avoué d'être à l'abri quand tout menace de s'écrouler.

Déjà au Ier siècle avant notre ère, le poète latin Lucrèce, philosophe matérialiste, avait perçu et dévoilé le fond trouble de cette sorte de plaisir, quand il écrivait dans *La Nature des choses* ces vers célèbres : « Suave, mari magno. . . Il est doux, quand la vaste mer est soulevée par les vents, d'assister du rivage à la détresse d'autrui ; non qu'on trouve si grand plaisir à regarder souffrir ; mais on se plaît à voir quels maux vous épargnent. » (II, 1-4).★

Yolande Grisé est professeur au département de lettres françaises à l'Université d'Ottawa. Elle est la rédactrice d'une anthologie en quatre volumes de textes littéraires ontarois.

PHOTO : JULES VILLEMAIRE